

PÊCHEURS BRETONS SOUS L'OCCUPATION



EN BREF

Philosophie poétique

Combinant poésie et philosophie, Henri Le Guen "traduit la pensée en musique intérieure", dans un paysage mystique chatoyant d'images surréalistes.

D.M.

Symphonie de l'âme, Henri Le Guen, Éditions la Bartavelle, 114 pages, 16 €.

Françoise Moreau

Pour son sixième opus, la Nantaise a composé un roman choral où, dans la ville de Mansuétude, se croisent Maryline Moreau, Simon Trébuchet, Estelle Vétilleux...

D.M.

Un envol de pigeons écarlates, Françoise Moreau, Diabase, 94 pages, 12 €.

Claude Cahun

Très rare, cette image de Claude Cahun allongée, son très beau visage entouré d'une chevelure vapoureuse dont elle se défera ensuite en se rasant la tête. Ce cliché indispensable de la surréaliste nantaise, propriété de The Jersey heritage collections, est visible dans un photopoche consacré aux autoportraits.

D.M.

Autoportraits de photographes, Photopoche (Actes Sud), 128 pages, 14 €.

Sujet particulièrement original que celui choisi par Jean-Christophe Fichou : la pêche bretonne durant la Seconde Guerre mondiale. Si l'on sait que les armateurs, les pêcheurs, les mareyeurs et les fabricants de conserves rencontrèrent de grandes difficultés pour exercer leur activité, en raison des restrictions légales, du rationnement de carburant, des interdictions de pêche, le sujet n'a jamais été creusé. Échangeait-on des maquereaux au marché noir ? Le poisson a-t-il disparu des tables avec la guerre ? Selon la légende, la pêche était impossible en Bretagne pendant l'occupation. Jean-Christophe Fichou s'emploie à démontrer le contraire en s'appuyant sur des sources abondantes et inédites, les correspondances des préfets et commissaires de police des ports, les rapports des commissaires des Renseignements généraux.

La guerre et la pénurie croissante de viande provoquent une augmentation des cours du poisson qui incite les marins à prendre la mer, d'autant que les bateaux ne sont pas réquisitionnés. Les marins comprennent l'intérêt des bons voiliers et s'intéressent particulièrement aux produits de luxe, langouste et homard. "S'ils craignent une multiplication des départs pour l'Angleterre, note l'auteur, les Allemands encouragent toutes les flottilles à prendre la mer dans la certitude de récupérer la majeure partie des captures." Si la Bretagne pêche, c'est dans l'assiette des Parisiens et de l'occupant que la majorité des captures se retrouve. Dès 1940, Vichy décide d'affecter 60 % de la pêche aux marchés de la capitale. Les préfets estiment que les pêcheurs mangent trop de poisson et gardent pour eux les plus belles pièces (ils exportent même des

poissons-lunes !), ce qui renforce le sentiment de l'occupant d'être lésé. On ne peut manquer de sourire à un témoignage furibond d'un détaillant parisien : "Nous nous trouvons chaque jour devant des marchandises plus que médiocres et presque impropres à la consommation (poulpes, seiches, encornets, prêtres, loches, etc.). Quelques joues de raies et de lottes sont parfois sur le marché, mais de raies point". Les ports se voient imposer des quotas. Lorient doit exporter les deux tiers de sa pêche au détriment des besoins locaux. En 1941, mille cinq cents Vannetais descendent dans la rue pour protester contre le pillage des pêches bretonnes par l'occupant. En ce qui concerne les conserveries, la production est dopée par la pénurie alimentaire, mais l'essentiel des stocks part vers le front russe et les bases de *U-Boot*, les sous-marinières étant grands consommateurs de conserves. À la libération, la pêche ne cessera jamais, malgré le danger des mines flottantes.

En contrepoint de cet ouvrage qui ouvre des pistes historiques, on feuillettera le livre de chansons recueillies par la Bigoudène Marie-Aline Lagadic auprès des "filles des fritures", (*merbed ar frituriou*), les sardinières qui n'hésitèrent pas à manifester sous l'occupation pour l'augmentation de leurs salaires.

Daniel Morvan

Les pêcheurs bretons durant la Seconde Guerre mondiale, Jean-Christophe Fichou, Presses universitaires de Rennes, 544 pages, 22 €. **Le chant des sardinières**, Marie-Aline Lagadic, Emgleo Breizh. 96 pages, 13,90 €. Un cd de ce répertoire, interprété par Marie-Aline Lagadic et sa fille Klervi, est sorti en 2006.

LE COSTUME BRETON

Collectionneur passionné et collaborateur d'*ArMen* pour laquelle il a tenu une rubrique sur les "petits objets bretons", Yann Guesdon a travaillé pendant près de trois années à la rédaction de cet ouvrage sur le costume breton, l'un des éléments porteurs de l'identité de ce pays. Il a ainsi arpenté les réserves des musées et consulté de nombreuses archives pour aboutir à cette somme imposante. L'ouvrage est divisé en terroirs. Outre les différents costumes bas bretons déjà

bien connus, le grand intérêt de cet ouvrage est de nous donner à voir la richesse vestimentaire de la haute Bretagne, peut-être moins étudiée jusque-là. Le texte est servi par une iconographie exceptionnelle, avec de nombreux documents inédits. Voilà donc assurément un ouvrage de référence : après le "Lalaisse" et le "Creston", voici donc le "Guesdon" !

Erwan Chartier-Le Floch

Costumes de Bretagne, Yann Guesdon, Éditions Palantines, 346 pages, 90 €.



PÊCHEURS BRETONS SOUS L'OCCUPATION



EN BREF

Philosophie poétique

Combinant poésie et philosophie, Henri Le Guen "traduit la pensée en musique intérieure", dans un paysage mystique chatoyant d'images surréalistes.

D.M.

Symphonie de l'âme, Henri Le Guen, Éditions la Bartavelle, 114 pages, 16 €.

Françoise Moreau

Pour son sixième opus, la Nantaise a composé un roman choral où, dans la ville de Mansuétude, se croisent Maryline Moreau, Simon Trébuchet, Estelle Vétilleux...

D.M.

Un envol de pigeons écarlates, Françoise Moreau, Diabase, 94 pages, 12 €.

Claude Cahun

Très rare, cette image de Claude Cahun allongée, son très beau visage entouré d'une chevelure vapoureuse dont elle se défera ensuite en se rasant la tête. Ce cliché indispensable de la surréaliste nantaise, propriété de The Jersey heritage collections, est visible dans un photopoche consacré aux autoportraits.

D.M.

Autoportraits de photographes, Photopoche (Actes Sud), 128 pages, 14 €.

Sujet particulièrement original que celui choisi par Jean-Christophe Fichou : la pêche bretonne durant la Seconde Guerre mondiale. Si l'on sait que les armateurs, les pêcheurs, les mareyeurs et les fabricants de conserves rencontrèrent de grandes difficultés pour exercer leur activité, en raison des restrictions légales, du rationnement de carburant, des interdictions de pêche, le sujet n'a jamais été creusé. Échangeait-on des maquereaux au marché noir ? Le poisson a-t-il disparu des tables avec la guerre ? Selon la légende, la pêche était impossible en Bretagne pendant l'occupation. Jean-Christophe Fichou s'emploie à démontrer le contraire en s'appuyant sur des sources abondantes et inédites, les correspondances des préfets et commissaires de police des ports, les rapports des commissaires des Renseignements généraux.

La guerre et la pénurie croissante de viande provoquent une augmentation des cours du poisson qui incite les marins à prendre la mer, d'autant que les bateaux ne sont pas réquisitionnés. Les marins comprennent l'intérêt des bons voiliers et s'intéressent particulièrement aux produits de luxe, langouste et homard. "S'ils craignent une multiplication des départs pour l'Angleterre, note l'auteur, les Allemands encouragent toutes les flottilles à prendre la mer dans la certitude de récupérer la majeure partie des captures." Si la Bretagne pêche, c'est dans l'assiette des Parisiens et de l'occupant que la majorité des captures se retrouve. Dès 1940, Vichy décide d'affecter 60 % de la pêche aux marchés de la capitale. Les préfets estiment que les pêcheurs mangent trop de poisson et gardent pour eux les plus belles pièces (ils exportent même des

poissons-lunes !), ce qui renforce le sentiment de l'occupant d'être lésé. On ne peut manquer de sourire à un témoignage furibond d'un détaillant parisien : "Nous nous trouvons chaque jour devant des marchandises plus que médiocres et presque impropres à la consommation (poulpes, seiches, encornets, prêtres, loches, etc.). Quelques joues de raies et de lottes sont parfois sur le marché, mais de raies point". Les ports se voient imposer des quotas. Lorient doit exporter les deux tiers de sa pêche au détriment des besoins locaux. En 1941, mille cinq cents Vannetais descendent dans la rue pour protester contre le pillage des pêches bretonnes par l'occupant. En ce qui concerne les conserveries, la production est dopée par la pénurie alimentaire, mais l'essentiel des stocks part vers le front russe et les bases de *U-Boot*, les sous-marinières étant grands consommateurs de conserves. À la libération, la pêche ne cessera jamais, malgré le danger des mines flottantes.

En contrepoint de cet ouvrage qui ouvre des pistes historiques, on feuillettera le livre de chansons recueillies par la Bigoudène Marie-Aline Lagadic auprès des "filles des fritures", (*merbed ar frituriou*), les sardinières qui n'hésitèrent pas à manifester sous l'occupation pour l'augmentation de leurs salaires.

Daniel Morvan

Les pêcheurs bretons durant la Seconde Guerre mondiale, Jean-Christophe Fichou, Presses universitaires de Rennes, 544 pages, 22 €. **Le chant des sardinières**, Marie-Aline Lagadic, Emgleo Breizh. 96 pages, 13,90 €. Un cd de ce répertoire, interprété par Marie-Aline Lagadic et sa fille Klervi, est sorti en 2006.

LE COSTUME BRETON

Collectionneur passionné et collaborateur d'*ArMen* pour laquelle il a tenu une rubrique sur les "petits objets bretons", Yann Guesdon a travaillé pendant près de trois années à la rédaction de cet ouvrage sur le costume breton, l'un des éléments porteurs de l'identité de ce pays. Il a ainsi arpenté les réserves des musées et consulté de nombreuses archives pour aboutir à cette somme imposante. L'ouvrage est divisé en terroirs. Outre les différents costumes bas bretons déjà

bien connus, le grand intérêt de cet ouvrage est de nous donner à voir la richesse vestimentaire de la haute Bretagne, peut-être moins étudiée jusque-là. Le texte est servi par une iconographie exceptionnelle, avec de nombreux documents inédits. Voilà donc assurément un ouvrage de référence : après le "Lalaisse" et le "Creston", voici donc le "Guesdon" !

Erwan Chartier-Le Floch

Costumes de Bretagne, Yann Guesdon, Éditions Palantines, 346 pages, 90 €.



OISEAUX DE RENCONTRE

Peintre, photographe et naturaliste, Serge Kergoat signe là un livre aussi passionnant que pratique à utiliser. *Oiseaux de rencontre* dresse en effet le portrait des cent vingt-huit espèces qu'on peut rencontrer en Bretagne et dans nos mers occidentales. Chacune d'entre elles est signalée par une fiche comprenant plusieurs photographies, ses dimen-

sions, une notice sur ses modes de vie, ainsi que le nom en français, anglais, allemand et, bien sûr, en breton. Cartoné et glacé, cet ouvrage se révèle le compagnon idéal pour des balades au grand air à la découverte de cette faune si riche. **E.C.**

Oiseaux de rencontre, Serge Kergoat, Éditions Base Art, 270 pages, 20 €.



POÉSIES

Jean-Luc Le Cleac'h se livre à une méditation sur les empires écroulés et les cités perdues, entre désert des Tartares et rivage des Syrtes : un livre sombre et tendu. Le Nantais

Philippe Beck, considéré comme chef de file de l'avant-garde poétique, propose quant à lui trente-deux poèmes précis, fidèles à l'image d'une Eve future, Emma, mère,

pensée, grâce.

D.M.

Empire défait, défunt empire, poèmes, Jean.-Luc Le Cleac'h, Manoirante, 60 pages, 11 €. **Lyre Dure**, Philippe Beck, Éditions Nous, un cd offert, 174 pages, 22 €.

UN COUSIN CASTILLAN DES CHEVALIERS CELTES

Le Livre du chevalier Zifar est le premier roman de chevalerie écrit en castillan. Comme Don Quichotte, le chevalier Zifar, cousin littéraire d'Arthur et des chevaliers de la Table Ronde, doit quitter son royaume et partir en quête des îles merveil-

ses qui enflammeront l'imagination de Cervantes, trois siècles plus tard. Il est ici traduit du castillan médiéval par Jean-Marie Barbera, à qui l'on devait déjà la traduction de *Tirant le Blanc*, un héros nantais. Il métisse ces sources celtiques avec les

influences orientales, où les chrétiens doivent faire allégeance aux chefs maures pour conserver leur religion. Ouvrage remarquablement édité et fabriqué. **D.M.**

Livre du chevalier Zifar, Anonyme, illustré par Zeina Abichared, Éditions Monsieur Toussaint Louverture, 576 pages, 28 €.

BLESSURES FOSSILES

Tout commence par "une image suspecte" sur un scanner. Et à partir de cette image, Yselle, l'héroïne de l'histoire, va remonter jusqu'à un autre point aveugle, comme guidée par le faisceau des phares du Ponant qui "tracent des routes, au-delà des eaux noires de la tristesse et de la mélancolie". Un point aveugle qui aura pourtant laissé des traces, des

"blessures fossiles". Sur ce thème de la remontée vers la mémoire et les secrets de famille, Marie-Hélène Prouteau a écrit un beau livre au style sobre et tendu, autour d'une mère "faiseuse d'anges", du souvenir d'une tache de sang qui va hanter les rêves d'une petite fille : "À six ans, j'avais déjà ce cancer qu'on m'a découvert à cinquante. Non pas

cet amas de cellules malignes, mais ce noir fardeau qui s'est enkysté dans mon corps, en filigrane." La brestoise Marie-Hélène Prouteau, qui enseigne en classes préparatoires au lycée Clemenceau de Nantes, nous donne ici sa "Promenade au phare". **D.M.**

Les blessures fossiles, Marie-Hélène Prouteau, La Part commune, 158 pages, 14 €.

BRETONS DE PARIS

Pour nombre de Bretons, Paris, cela a d'abord été la gare Montparnasse et son quartier qui, dès la fin du XIX^e siècle, a pris des allures de petite colonie avec ses bars aux noms de cités armoricaines et ses créperies. Il était donc logique que le très beau livre de Didier Violain s'ouvre sur ce qui a été un terminus pour certains ou la promesse d'un nouveau départ pour beaucoup d'immigrés. Outre l'histoire des Bretons de Paris, Didier Violain dresse de multiples portraits de lieux emblématiques ou

de personnages, parfois fort hauts en couleur. On y croise par exemple Suzanne Ascoët, à l'origine du premier syndicat des gens de maison, qui continue de se battre pour l'honneur des bonnes. Car l'histoire des Bretons de Paris a également été une histoire de solidarité et de combat pour la dignité d'une identité autrefois niée. Sans doute l'un des livres les plus complets sur le sujet. **E.C.**

Bretons de Paris, des exilés en capitale, Didier Violain, Éditions les Beaux-jours, 160 pages, 25 €.



EN BREF

Un roman adolescent

Une collégienne solitaire est fascinée par une autre, brillante séductrice. Pour attirer son attention, elle s'invente un "jumeau fantôme"... Un roman adolescent. **D.M.**

J'ai rêvé que j'étais un garçon, Michèle Astrud, Diabase, 158 pages, 16 €.

De Cancale à Terre-Neuve

Mêlant fiction et réalité, Yves Jacob retrace la vie quotidienne des paysans et des terre-neuvas de la région de Cancale. **D.M.**

Le fils du terre-neuvas, Yves Jacob, Éditions des Presses de la Cité, 314 pages, 17 €.

Pierre Méhaignerie

Héritier de la tradition démocrate chrétienne, Pierre Méhaignerie a été de ceux qui ont fait l'histoire du centrisme. De la nouvelle udf à l'avènement de l'UMP, il a tout connu. Ce livre décrit le parcours du maire de Vitry, quarante années de vie politique au carrefour des "centres". **D.M.**

Pierre Méhaignerie, 40 ans au carrefour des centres, Alain-François Lesacher, Samuel Moulin, Éditions Ouest-France. 264 pages, 23 €.

EN BREF

Mystères costarmoricains

Un florilège de faits étonnants survenus au cours de l'histoire dans les Côtes-d'Armor, depuis l'évasion de bagnards du canal de Nantes à Brest jusqu'au passage de Thomas Lawrence (futur Lawrence d'Arabie) sur les ruines du château de la Hunaudaye (forêt de Plédéliac). **D.M.**

Les Mystères des Côtes-d'Armor, Danièle Vaudrey, De Borée, 430 pages, 24 €.

LE XXI^E SIÈCLE DE FAÑCH BROUDIC

Cet ouvrage est une analyse précise, personnelle et perspicace, menée par Fañch Broudic sur la base d'une enquête menée par l'Institut TMO-Régions de Rennes. L'auteur, bien connu du monde de la télé-

vision comme de celui des lettres bretonnes, tente d'apporter des réponses claires aux questions que tous ceux qui s'intéressent à la langue, qui l'utilisent, ne cessent de se poser. Espérons que les réponses

présentées sauront les aider à développer une politique linguistique toujours plus efficace.

Gérard Cornillet

Parler breton au XXI^e siècle, Fañch Broudic, Emgleo Breiz (Breiz), 208 pages, 13,90 €.

SOUVENIRS DU PAYS FISEL ET DES MONTS D'ARRÉE

Né en 1933, à Glomel, dans "le plus beau pays du monde", Martial Pézennec ouvre son catalogue de souvenirs, tel un cheval d'orgueil du pays Fisel. Un témoignage plein de vivacité, qui

séduira tout amateur des sonorités de la campagne bretonnes. Autre travail comparable, dans l'esprit d'une sociologie au singulier, les mémoires d'un enfant de Pleyben, Pierre-Marie Malléol.

Ambiance certificat d'études garantie. **D.M.**

De mémoire vive, Martial Pézennec, Coop Breizh, 220 pages, 15 €. **Miettes de vie aux portes des Monts d'Arrée**, Pierre-Marie Malléol, Emgleo Breizh, 318 pages, 19,90 €.

LES FLAMMES DE L'ARCHANGE

Abbé au Mont-Saint-Michel, Guillaume de Lamps souhaite reconstruire le chœur roman de l'abbatiale, effondré depuis 1421. Il sollicite le bâtisseur Frère Tiburce de Trévezel, du prieuré de Daoulas, qui démontre rapidement des compétences techniques impressionnantes. Mais les moines l'accueillent avec circonspection, car Tiburce jure parfois en évoquant des dieux celtes. En réalité, Tiburce est un druide recherchant le trésor de ses ancêtres... Le scénariste Armand Guérin signe un polar médiéval original. Il s'inspire vraisemblablement du *Nom de la Rose* d'Umberto Eco, en y ajoutant une touche celtique.

Pascal-Marie Lesbats

Les flammes de l'archange, Fabien Lacaf, Éditions Glénat, 14,99 €.

KELTOS

En 280 avant J.-C., le prince Ursus parvient à Ker Ys, capitale des Abrincates située entre l'Armorique et la Normandie. Il avertit son frère, le roi Mordred Pen'Dragon, que le peuple des Cimbres cherche à envahir son royaume. Surviennent Keltos, un fabuleux guerrier et Merwin, un mystérieux druide. Ils accompagnent Ursus au sanctuaire druidique du mont Tombelaine. Ursus récupère

l'épée des anciens rois : il doit maintenant réunifier les tribus d'Armorique pour faire face à la menace. Le scénariste Jean-Pierre Pécau mélange ainsi l'imaginaire arthurien et la légende de Ker Ys en les situant trois siècles avant notre ère.

P.-M.L.

Keltos, tome 1, Le Corbeau des batailles, Pécau, Kordey, O'Grady, Éditions Delcourt, 13,95 €.

LES ENSEMBLES CONTRAIRES

Christophe rencontre Éric à un tournoi de ping-pong. L'un vit dans une grande maison à Brest, entouré par sa famille, et suit un cursus scolaire classique. Pour l'autre, originaire de Perros-Guirec, tout ne va pas aussi bien : il souffre d'illettrisme, son père

est très malade et sa mère alcoolique. Si le premier contact est assez froid, les deux adolescents deviennent ensuite amis. Ils découvrent ensemble les joies et les peines de la vie. Les scénaristes bretons Kris et Eric T. livrent un long récit (quatre cents planches !), autobiographique et poignant, qui revient sur l'origine de leur profonde amitié. Le dessinateur rennais Nicoby focalise son dessin sur les personnages, au détriment des décors. Il alterne les couleurs chaudes ou sombres au gré de la psychologie des protagonistes.

P.-M.L.

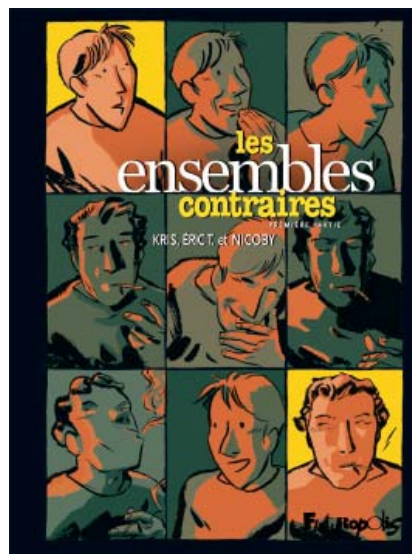
Les ensembles contraires, Kris, Eric T. et Nicoby, deux tomes, 25 € chacun, Éditions Futuropolis.

L'ÉCOLE CAPUCINE

Voilà vingt ans qu'Honoré et Camille, "les Parisiens", n'étaient pas revenus à Kerfilec, leur village natal. Mais chez certains villageois, de vieilles rancunes remontent à la surface et font resurgir l'idée de vengeance. La directrice de l'école Capucine, bâtie sur l'îlot de Dourduff, entend élucider un crime très ancien. Elle utilise un pouvoir magique pour faire revivre le passé... Ce conte breton fantastique, scénarisé par Djian, bénéficie du dessin précis de Vincent qui reconstitue avec brio un village breton du XIX^e siècle.

P.-M.L.

L'école capucine, t.1 Venin de village, Djian, Vincent, Delf, Éditions Vents d'Ouest, 13 €.



ARCHÉOLOGIE DE FRANCIS BACON

“Tout, n’importe quoi peut être le prétexte au désir de faire quelque chose, une stimulation à la création.” Poursuivant son travail sur les sources de l’œuvre de Francis Bacon, Martin Harrison analyse

les papiers, journaux, magazines découverts dans l’atelier de l’artiste, désormais visible au musée de Dublin, à la galerie Hugh Lane. Ce livre illustre la relation tactile et fusionnelle avec les images du

corps humain qui l’inspiraient, présentées ici pour la première fois. Indispensable. **D.M.**

Francis Bacon, Incunabula (esquisses & documents), Martin Harrison, Actes Sud, 226 pages, 48 €.

SIMONE LA NAÏVE

Portant en elle les images d’une enfance paysanne, dans le pays de Rostrenen, Simone Le Moigne a traversé le xx^e siècle en s’imposant comme un nom de l’art naïf.

Combinant art pictural et travail de mémoire, elle aura excellé sur des sujets aussi divers que le cerclage des roues ou la comète de Halley, jusqu’à entrer dans les col-

lections du musée des beaux-arts de Nantes. **D.M.**

Simone Le Moigne, peindre et revivre, Anne Vinesse, Éditions Siloë, 190 pages, 20 €.

EN BREF

Pour une visibilité galloise

Seize auteurs traitent des représentations du pays de Galles, petite nation sans État qui n’a pas su imposer une image aussi forte que celle de l’Irlande toute proche. **D.M.**

Pays de Galles : quelle(s) image(s) ?, Actes du colloque de Brest, janvier 2007. CRBC/UBO, 278 pages, 21 €.

LE CHANT PROFOND DE GILLES BAUDRY

La revue *7 à dire* consacre son dossier central à Gilles Baudry. C’est une voix rare, habitée “par la grâce du ciel et par les splendeurs de la terre” qui, de recueil en recueil, nous offre une œuvre forte et vivifiante où s’étirent “l’intangible”. Gilles Baudry, moine à l’abbaye de Landévennec et poète discret, fait le choix de “se retirer derrière son œuvre” et “répugne aux arrangements autobiographiques”. Peu souvent au sommaire

des revues, il se confie néanmoins à *7 à dire*, avec sincérité et simplicité dans une double page sur l’écriture et la lecture, qui sont pour lui “deux mouvements d’un même souffle”. Il attribue sa “complicité avec la nature” à son enfance rustique. Avec humilité, il se qualifie de “débutant permanent” et affirme l’importance de la poésie aujourd’hui, capable selon lui d’éveiller “en chacun la mélodie secrète de la vie”. Jean-Claude Albert

Coiffard souligne ce qui fait la singularité de la poésie profonde de Gilles Baudry, ce qui nous la rend proche. Jean-Marie Gilory invite le lecteur à puiser dans la parole reconfortante et vitale des poètes pour reconquérir notre part de culture malmenée. Le chant profond et secret de Gilles Baudry nous y aide assurément.

Marie-Josée Christien

7 à dire, Jean-Marie Gilory, La Sauvagerais, La Rotte des Bois, 44810 La Chevallerais ; n°38, 24 pages, 4 €

HOMMAGE À GÉRARD LE GOUIC

Jean-Michel Fossey, responsable de la revue *Hors Jeu* dans les Vosges, avoue se sentir proche de la Bretagne, sans en connaître la raison. C’est peut-être grâce à sa capacité instinctive à reconnaître une “matière de Bretagne” contemporaine, singulière et capable de parler à tous, qui persiste à exister parmi une littérature abondante et dispersée. Depuis vingt ans qu’il anime avec passion sa revue, il a en effet rendu hommage à quelques-unes des voix marquantes de Bretagne, Max Jacob, Xavier Grall, Jean Laugier et Charles Le Quintrec. Le numéro qui vient de paraître est entièrement consacré à Gérard Le Gouic. Reconnu aujourd’hui d’emblée comme poète et écrivain de Bretagne, il a acquis une place indéniable dans le paysage littéraire francophone. Cet hommage



confirme sa présence singulière et unique. Onze auteurs ont été invités à évoquer le poète. Jean-François Dubois retrace par petites touches son parcours, mêlant anecdotes et impressions personnelles. Lucien Wasselin recense quelques points communs entre Le Gouic et Guillevic. Jean-Pierre Boulvic admire sa “peinture impressionnante des éclairs de l’existence”, tandis que Gilles Baudry perçoit “la poigne du réel, l’humanité des mots”. Alain-Gabriel Monot évoque le nouvelliste,

derrière lequel “une vie entière d’homme se révèle, longuement méditée” et aborde plusieurs de ses ouvrages récents. Si l’admiration pour l’œuvre est visible, l’hommage reste à hauteur d’homme, vivant, chaleureux. Tous les témoignages fourmillent d’anecdotes malicieuses et concordent pour tracer un portrait de l’homme et de l’ami. Aucun n’oublie la dimension fraternelle de cet “humaniste qui n’aime pas l’humanité”. Jean-Michel Fossey a eu la bonne idée de conclure ce numéro par la reproduction d’articles de presse de Xavier Grall, Charles Le Quintrec, Yves Loisel et Monique Pétilion. La revue publie aussi un choix de textes, poèmes, haïkus, extraits de son journal et courtes proses. **M.-J. C.**

Hors Jeu, 13, quai Contades, 88000 Epinal ; n°60, 56 pages, 7 €.

EVIT AN DERAOUIDI

Voici un petit livret intelligent à l'adresse de tous ceux qui aimeraient connaître les formules les plus usuelles pour entrer en contact, puis prendre congé : tout ce qu'il y a de plus banal entre "salut" et "au revoir".

Kant troienn evit ar re n'ouzont ger

ebet e brezhoneg hag o deus c'hoant memestra da fougeal un tammig pe da glask gouzout hiroc'h en ur zistagañ un nebeut geriennoù a-benn lakaat ar re all da gomz e brezhoneg ganto... Gant al levig-mañ e vez kendalc'het gant Emglev Breizh

an dastumadenn bet kroget gant "An Aotrou hag an Itron". Ur profig a-zoare e c'hell bezañ ivez evit tud pe vignoned dedennet gant ar yezh.

G.C.

100 mots en breton, Emgleo Breiz (Brest), 110 pajenn, 5 €.

BREZHONEG AN ARVOR

Per Pondaven, disparu prématurément à 45 ans, avait participé à de nombreuses études, avec Mikael Madeg, sur les mots de la côte et le breton de la mer. Ce petit ouvrage rassemble en trois parties les termes ou expressions récoltés par l'auteur sur les domaines des rochers, de la marée et

de la pêche.

E enklaskoù en doa graet Per Pondaven a-hed aodoù Bro-Leon dreist-holl. Al levrig-mañ, e hini diwezhañ, a zastum e notennoù diwezhañ-holl ivez war dachenn ar c'herreg, mare ha doareoù ar mor hag ar pesketaerezh. Ul labour pizh

ha pinvidik eo evel an holl re a zo bet savet gantañ e-unan pe a-gevret gant e vignon Mikael Madeg. Un doare testeni a anaoudegezh-vat eo ivez evit ar boan bet lakaet gantañ da virout bev brezhoneg ar mor.

G.C.

Geriadur an arvor, Per Pondaven, An Alarc'h Embannadurioù (Lannuon), 90 pajenn, 10 €.

GERIOÙ AR GIMIEZH

Nous avons déjà eu l'occasion de présenter les travaux lexicographiques de Yann-Baol an Noalleg sur la physique et les mathématiques. Le présent ouvrage poursuit les investigations du linguiste dans le domaine du vocabulaire utilisé en chimie. Il a pour but de permettre au breton d'investir tous les champs d'expression de l'activité intellectuelle humaine.

Geriadur Yann-Baol an Noalleg a zo diazezet, evel e labourioù all, war enklaskoù skipailhoù ar SADED (Strollad an Deskadurezh Eil Derez) ha Preder (gwelit an dastumad "Lavar" a zo deuet ermaez al levrenn 18 anezhañ e 2008). Ne vez ket kavet da heul an termennoù brezhonek (ar re c'hallek a vez kavet e stumm ur gerva eun

e fin al levr) o displegadurioù ; al levr-mañ n'eo ket graet evit tud a vê o teskiñ an danvez. Kavet e vo koulskoude skouerioù berr eus o implij. Salv ma sikouro ar benveg-mañ ar gelennerien koulz hag ar studierien hag an arbennigourien en o labour.

G.C.

Geriadur ar Gimiezh, Preder (Plovelh), Yann-Berr an Noalleg 100 pajenn, 11 €.

GERIOÙ AR VEZEKNIEZH

Guy Etienne poursuit ses travaux sur le vocabulaire de la médecine. Ce deuxième et troisième tome nous mènent du mot "auscultation" à "déplétion". Chaque entrée française est suivie des correspondants bretons et anglais ainsi que d'une définition.

A-benn bastañ da ezhommoù pep arbennigour ez eo ret bezañ pen-

nek ha kendalc'hus. Ar perzhioù-se en deus Guy Etienne hag o lakaat a ra da dalvezout evit reiñ da gement hini a fell dezho ober implij eus ar brezhoneg en o obe-riantizoù ar binviji dereat. Setu penaos e c'hell kinnig bremañ eil ha trede lodennoù "Geriadur ar vezekniezh". Pep termen gallek

a vez displeget e brezhoneg ; tu 'zo evel-se da welout penaos e vez implijet an termen brezhonek a glot ouzh ger gallek ar pennad. Ul labour hir eo e gwirionez – ret eo kaout pasianted ha hetiiñ hir vuhez d'an oberour.

G.C.

Geriadur ar Vezekniezh, Guy Etienne, Rann 2 ha Rann 3, Preder (Plovelh), 400 pajenn, 22 € pep levr.

EVIT C'HOARZHIN

Si la Bretagne est toujours le pays des calvaires, des pardons et des pèlerinages, les Bretons ne sont pas les derniers à connaître "les choses de la

vie" et à en parler avec des tournures et expressions imagées et savoureuses. Grand connaisseur, Martial Ménard utilise dans ce présent ouvrage toutes ses recherches sur la langue du sexe et offre ainsi un petit dictionnaire français-breton constellé de dessins humoristiques, qui, en sus de les divertir, instruira les lecteurs sur les trésors du breton parlé...

N'eo ket ankounac'haet, a esperan da vihanañ, enklaskoù sirius Martial Menard war dachenn ar "reizh" er skridoù brezhonek dreist-

holl. D'o heul en doa embannet "Alc'hwez bras ar Baradoz vihan". Kemeret en deus harp warno evit sevel ar "geriadurig"-mañ gouestlet ivez d'an troiennoù a vez implijet evit komz eus traoù ar seks ; troiennoù saourus penn-da-benn hag a zo un testeni eus ijin ha fent ar Vretoned war an dachenn-se ivez. Lec'h 'vo da c'hoarzhin, m'hen tou deoc'h, a-drugarez da dresadennoù Harry Botter ivez !

G.C.

Petit dico érotique du breton, Coop Breizh, Martial Ménard, 116 pajenn, 8 €.

